

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Budapest
Festival Orchestra
Iván Fischer



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ellipse



Installation de Goni Shifron 5 novembre > 3 décembre 2024 | niveau 2

L'installation est en accès libre, du 5 au 10 novembre de 14h à 18h,
et aux heures de représentation des concerts en Grande salle Pierre Boulez.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris

| Paris Photo |



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Programme

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Danses hongroises n° 1 et 11

ENTRACTE

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 1

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer, direction

András Schiff, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 1 en ut mineur op. 68

1. Poco sostenuto – allegro
2. Andante sostenuto
3. Poco allegretto e grazioso
4. Adagio – più andante – allegro non troppo ma con brio – più allegro

Composition : ébauchée dès 1854 puis reprise et achevée en 1874-1876.

Création : le 4 novembre 1876, à Karlsruhe, sous la direction de Felix Otto Dessoff.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones (pour le finale) – timbales – cordes.

Durée : environ 46 minutes.

1876 : voici enfin révélée au public la symphonie que Schumann appelait de ses vœux quelque vingt ans auparavant. Vingt ans également que Brahms y songe et qu'il s'y essaie : d'abord en 1854 avec ce qui deviendra le *Concerto pour piano n° 1* en 1858 ; puis dès 1862 avec les premières esquisses de l'allegro initial envoyées à Clara Wieck-Schumann.

Tout ou presque dans l'œuvre évoque l'imposante figure beethovénienne : l'effectif orches-

tral, assez réduit pour les années 1870, renvoie aux partitions viennoises du premier quart du siècle (il n'est que de comparer à Liszt ou à Wagner dont la *Tétralogie* est créée la même année à Bayreuth) ; la tonalité d'*ut* mineur convoque, plus que la noirceur de l'ouverture de *Coriolan*, l'héroïsme de la

“ Dans cette œuvre, l'étroite affinité de Brahms avec l'art de Beethoven s'impose avec évidence à tout musicien qui ne l'aurait pas encore perçue.

Symphonie n° 5 (que rappelle aussi une figure triolet-noire) ; le rapport de tierce entre le premier et le deuxième mouvement (*ut* mineur – *mi* majeur) naît de la grammaire tonale du *Concerto pour piano n° 3* de 1800 ; et surtout, le thème diatonique donné par l'allegro non troppo du finale entretient des rapports étroits avec le fameux thème de l'« Ode à

la joie » qui couronne la *Neuvième Symphonie*, à tel point que Brahms s'écrie : « C'est si évident qu'un âne s'en apercevrait ».

Ardent défenseur de Brahms depuis son arrivée à Vienne en 1862, le critique Eduard Hanslick n'est pas sans le faire remarquer : « Dans cette œuvre, l'étroite affinité de Brahms avec l'art de Beethoven s'impose avec évidence à tout musicien qui ne l'aurait pas encore perçue. La nouvelle symphonie témoigne d'une volonté énergique, d'une pensée musicale logique, d'une grandeur de facultés architectoniques, et d'une maîtrise technique telles que n'en possède aucun compositeur vivant » (article dans la *Neue freie Presse*). Et Hans von Bülow, longtemps réfractaire à Brahms, parle de la « Dixième Symphonie, alias la première symphonie de Brahms ».

Malgré ce tribut évident, l'œuvre n'est en rien une resucée de Beethoven ; c'est indéniablement du Brahms, et ce dès l'introduction lente, sur une pédale pesante des timbales (l'on songe au *Requiem allemand* dix ans auparavant), où tout le matériau thématique du premier mouvement se trouve concentré dans une économie de moyens qui est une des marques de fabrique du compositeur (cellule *do-do* dièse-ré).

Après une massive forme sonate, l'*Andante sostenuto*, plus clair, marque une relative détente où les mélodies prennent de l'importance aussi bien aux violons qu'au hautbois ou à la clarinette. Le troisième mouvement, qui entretient à nouveau un rapport de tierce majeure avec le précédent, emprunte au scherzo sa fonction mais non ses caractéristiques (il évoque plutôt certains intermezzos pianistiques) ; la douceur aux accents populaires de la clarinette y cède la place à une sorte de trio en *si* majeur qui joue sur les appels de trois notes, motifs qui reviendront dans la coda. Le *finale* possède lui aussi son introduction lente, très sombre et mystérieuse, qui débouche sur une seconde section où le cor en *ut* majeur joue le premier rôle (écho d'une mélodie de cor alpestre notée en 1868), ponctué d'un choral aux vents (trombones, bassons, contrebasson). Après un *decrescendo*, le thème beethovénien lance l'*allegro* final proprement dit, forme sonate pervertie qui intègre aussi bien le thème de cor que les accords dorénavant triomphants du choral.

Angèle Leroy

Dances hongroises

N° 1 en sol mineur : Allegro molto
N° 11 en ré mineur : Poco andante

Composition : terminée en 1868 ; arrangement pour orchestre réalisé par le compositeur en 1873.

Création : version pour orchestre le 5 février 1874 à Leipzig sous la direction de l'auteur.

Édition de la version orchestrale : Simrock, 1874.

Durée : environ 7 minutes.

Les vingt et une *Dances hongroises* de Brahms sont des compositions personnelles nourries de mélodies empruntées à un fonds populaire tzigane. En les publiant, Brahms avait refusé de leur donner un numéro d'opus, tenant à ce que l'édition spécifie qu'il s'agissait d'un arrangement. Comme les *Rhapsodies hongroises* de Liszt, elles sont davantage « tziganes » que « hongroises ». Brahms avait découvert certaines mélodies en 1853 grâce au violoniste hongrois Ede Reményi, avec qui il était en tournée ; il put en entendre d'autres à Vienne et en Hongrie, diffusées par les orchestres tziganes itinérants.

Les *Dances hongroises* stylisent tous les éléments caractéristiques de la musique tzigane : elles imitent les timbres et les figurations du cymbalum et du violon, elles unissent la mélancolie et la fougue, présentent des alternances volontiers brusques de tempos lents et rapides, une rythmique capricieuse, avec une prédilection pour les syncopes, une harmonie intégrant une couleur « tzigane » ...

Marianne Frippiat



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Concerto pour piano n° 1 en ré mineur, op. 15

1. Maestoso
2. Adagio
3. Allegro ma non troppo

Composition : achevée en 1858.

Création : le 22 janvier 1859, à Hanovre, sous la direction de Josef Joachim, avec le compositeur au piano.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons – 4 cors en ré et si bémol, 2 trompettes en ré – timbales – cordes.

Durée : environ 50 minutes.

Quand Robert Schumann fit la connaissance de Johannes Brahms, le 1^{er} octobre 1853, il entendit immédiatement des « symphonies déguisées » dans ses sonates pour piano. Si une vingtaine d'années furent nécessaires pour qu'une véritable symphonie voie le jour, l'orchestre s'imposa par des voies détournées. En 1854, Brahms entama une sonate pour deux pianos et perçut bientôt que son matériau appelait une étoffe plus riche. Pendant l'été, il tenta d'orchestrer le premier mouvement pour en faire une symphonie. Pas encore mûr pour affronter le genre royal de la musique instrumentale, il se tourna vers le concerto. Il conserva le matériau du mouvement initial de la sonate, et composa une musique complètement nouvelle pour le mouvement lent et le *finale*.

« On doit supporter pendant plus de trois quarts d'heure ces étranglements et ces gargouillements, ces tensions et tiraillements, cet amoncellement de phrases et de paroles creuses qui sont ensuite mises en pièce ! » : au lendemain de la création du *Concerto n° 1*, le critique Eduard Bernsdorf se déchaînait en des termes stupéfiants aujourd'hui, mais qui reflétaient l'opinion générale puisque l'œuvre essuya un échec complet. Plusieurs facteurs expliquent cette réception. En premier lieu, les auditeurs avides de piano spectaculaire ne pouvaient qu'être déçus par une musique qui accorde à l'orchestre un rôle essentiel. Et que dire du monumental

“ En dépit de sa virtuosité, le piano n'entre pas en conflit avec l'orchestre. Il chante, souvent sur un ton ému, à l'effusion contenue, notamment dans l'Adagio.

Maestoso initial, plus long que chacun des deux concertos de Liszt? De la tension des premières pages et de son climat sombre, peu communs à l'époque dans ce type de partition ? En dépit de sa virtuosité, jamais exhibée pour elle-même, le piano n'entre pas en conflit avec l'orchestre. Il chante, souvent sur un ton ému, à l'effusion contenue, notamment dans l'*Adagio*. Brahms avait noté sur le manuscrit de ce mouvement : « Benedictus qui venit in nomine Domini » (« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur »), extrait du Sanctus de la messe latine. La citation fut-elle motivée par la tentative de suicide de Schumann, le 27 février 1854, comme on le dit parfois ? Elle laisse en tout cas supposer une quête spirituelle. Le *Rondo* final apporte une conclusion enjouée, avec son rythme dansant et ses accents rustiques, la présence d'un *fugato* vers le milieu du mouvement attestant la propension de Brahms à marier écriture savante et ton populaire.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

La symphonie

À la fin de la Renaissance et au début du Baroque, la *sinfonia* est un morceau assez bref qui mêle voix et instruments. Au XVII^e siècle, le vocable désigne une pièce purement instrumentale, parfois placée au début d'un opéra, d'un oratorio ou d'une cantate. La terminologie de l'époque étant poreuse, le mot *sinfonia* sert aussi d'intitulé à des œuvres semblables à un concerto ou à une sonate. C'est au cours du siècle suivant que la symphonie devient un genre à part entière, grâce aux musiciens de la cour de Mannheim, puis des compositeurs vivant à Vienne et sur les territoires des Habsbourg.

Sa structure se stabilise à l'époque de Haydn et de Mozart. Elle comporte le plus souvent un allegro (parfois précédé d'une introduction lente), suivi d'un mouvement lent et d'un menuet (il arrive que le menuet précède le mouvement lent), pour terminer sur un *finale* brillant, encore plus rapide que le premier mouvement. Tout en restant fidèle à ce schéma, Beethoven ouvre de nouvelles voies, en particulier avec sa monumentale *Symphonie n° 9*, d'une durée sans précédent et dont le *finale* inclut des voix.

Un tel déploiement d'audace et de puissance inhiberait-il les générations suivantes ? Les romantiques ne remettent guère en question la traditionnelle construction en quatre mouvements. Ce qui évolue avant tout, c'est le style et l'effectif orchestral (augmentation du nombre d'instruments). Il existe toutefois quelques partitions célèbres en cinq mouvements (chemin déjà emprunté par Beethoven avec sa *Symphonie n° 6* « Pastorale ») : *Symphonie fantastique* de Berlioz, *Symphonie n° 3* « Rhénane » de Schumann, *Symphonie n° 7* de Mahler. D'autres compositeurs se laissent tenter par la symphonie avec voix, ce qui leur inspire des œuvres singulières et fort différentes de la 9^e de Beethoven, proches pour certaines d'un oratorio, d'un opéra ou de mélodies avec orchestre. On songera par exemple à Mendelssohn (*Symphonie n° 2* « Lobgesang »), Berlioz (*Roméo et Juliette*, sous-titré « symphonie dramatique »), plus tard Mahler (*Symphonies n° 2, 3, 4 et 8*),

Stravinski (*Symphonie de psaumes*), Chostakovitch (*Symphonies n^{os} 2, 3, 13, 14*) ou Penderecki (*Symphonies n^{os} 7 et 8*). Genre majeur du romantisme, la symphonie continue ensuite d'attirer les compositeurs, comme en témoigne la liste (non exhaustive) ci-dessous.

Les principaux compositeurs de symphonies (leur nombre est indiqué entre parenthèses)
Classicisme : Haydn (106, et non 104 comme on l'a longtemps cru), Gossec (48), Mozart (41), Beethoven (9).

Romantisme et postromantisme : Méhul (5), Spohr (10), Berwald (4), Schubert (9, dont 1 inachevée), Berlioz (3), Mendelssohn (5), Schumann (4), Liszt (2), Gouvy (4), Franck (1), Brahms (4), Borodine (3, dont 1 inachevée), Bruckner (9, dont 1 inachevée), Saint-Saëns (5), Tchaïkovski (6), Dvorak (9), Mahler (9 et un mouvement d'une 10^e), Strauss (4), Magnard (4).

XX^e et XXI^e siècles : Nielsen (6), Sibelius (7), Roussel (4), Scriabine (3), Vaughan Williams (9), Rachmaninov (3), Ives (4), Stravinsky (5), Szymanowski (4), Miaskovski (27), Prokofiev (7), Honegger (5), Copland (3), Hartmann (8), Chostakovitch (15), Lutoslawski (4), Dutilleul (2), Bernstein (3), Henze (10), Penderecki (8), Pärt (4), Glass (11).

Le compositeur

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son

don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Les interprètes András Schiff

Né à Budapest en 1953, Sir András Schiff est pianiste, chef d'orchestre, pédagogue et conférencier. Il a étudié le piano à l'Académie Liszt Ferenc avec Pal Kadosa, György Kurtág et Ferenc Rados, et à Londres avec George Malcom. Il a interprété des cycles de l'intégrale des sonates de Beethoven et l'intégrale des œuvres de Bach, de Haydn, de Schubert et de Bartók, qui constituent une part importante de son travail. Après avoir collaboré avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre du monde, il se consacre désormais principalement au récital en solo, à la direction de pièces de théâtre. Au cours de la saison 2022-2023, il a été nommé artiste en résidence par l'Orchestre philharmonique de New York. Son Bach est devenu un temps fort annuel des BBC Proms, et il se produit régulièrement aux festivals de Verbier, Salzbourg et Baden-Baden, ainsi qu'au Wigmore Hall. Au cours de la saison 2023-2024, András Schiff a donné de nombreux récitals : Carnegie Hall, Celebrity Series of Boston, Chicago Symphony Presents, Washington Performing Arts, le Club Musical de Québec, le Conservatoire royal de

musique de Toronto et Friends of Chamber Music Kansas City. Sir András Schiff rejoint l'Orchestre de Philadelphie pour diriger et interpréter des concertos pour piano de Haydn et Mozart, et dirige la *Deuxième Symphonie* de Schubert. La Cappella Andrea Barca, son propre orchestre de chambre fondé en 1999 et basé à Vicenza, est composée de solistes internationaux, de musiciens de chambre et d'amis. Il organise un festival annuel au Teatro Olimpico de la même ville. András Schiff entretient des relations étroites avec le Chamber Orchestra of Europe, le Budapest Festival Orchestra et l'Orchestra of the Age of Enlightenment. En 2018, il a accepté de devenir artiste associé à l'OAE, renforçant ainsi son intérêt pour l'interprétation sur des instruments à clavier d'époque ; en 2024, il dirige l'intégrale des symphonies de Mendelssohn, mettant en scène les deux concertos du compositeur depuis le clavier. En 2017, il a publié le livre *Music Comes from Silence*, essais et conversations avec Martin Meyer, chez Bärenreiter et Henschel. Sir András Schiff a reçu de nombreuses distinctions.

Iván Fischer

Mettant toujours la musique au cœur de ses réflexions, Iván Fischer a développé de nouveaux formats de concerts et réformé l'approche du travail en orchestre symphonique. Au milieu des années 1980, il crée le Budapest Festival Orchestra (BFO) où il a pu essayer et appliquer de nombreuses innovations. Par ses tournées internationales et ses cycles d'enregistrements pour Philips Classics et Channel Classics, Iván Fischer est désormais célébré comme l'un des meilleurs chefs d'orchestre capables de faire cohabiter tradition et innovation. Il a également créé de nombreux festivals : Budapest Mahlerfest, Bridging Europe, Vicenza Opera Festival... Iván Fischer a été chef principal du National Symphony Orchestra à Washington, de l'Opéra national de Lyon et de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin – duquel il était chef lauréat. Il a été nommé chef invité honoraire de l'Orchestre royal du Concertgebouw après plusieurs décennies de collaboration. Il est régulièrement invité à diriger les Berliner Philharmoniker, le Deutsches Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le New York Philharmonic. Après une formation initiale en piano, violon, violoncelle et composition reçue à Budapest, Iván Fischer se rend à

Vienne où il étudie la direction d'orchestre auprès de Hans Swarowsky. Il devient ensuite l'assistant de Nikolaus Harnoncourt pendant deux saisons. Après de nombreuses participations à des productions lyriques, il fonde l'Iván Fischer Opera Company. Depuis 2004, il s'illustre également dans la composition, écrivant principalement de la musique pour voix et ensembles instrumentaux. Son opéra *The Red Heifer* a rencontré un succès critique tandis que son opéra pour enfants *The Gruffalo* a été donné à plusieurs reprises à Berlin. Son œuvre scénique la plus récente, *Eine deutsch-jiddische Kantate*, a été jouée et enregistrée dans différents pays. Iván Fischer est citoyen honoraire de la ville de Budapest, fondateur de la Hungarian Mahler Society et mécène de la British Kodály Academy. Le président de la République de Hongrie lui a décerné la Gold Medal tandis que le gouvernement français l'a fait chevalier dans l'Ordre des arts et lettres. En 2006, il reçoit le prix Kossuth ; en 2011, le Royal Philharmonic Society Music Award et le Dutch Ovation Prize ; il est nommé en 2013 membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer a réalisé son rêve en fondant le Budapest Festival Orchestra (BFO) en 1983 avec Zoltán Kocsis. Dès le début, l'ambition de l'ensemble a été de partager une musique de la plus haute qualité et d'offrir au public un programme le plus diversifié possible. Le BFO est classé parmi les dix meilleurs orchestres au monde et a remporté le prix « Orchestre de l'année » 2022 du magazine *Gramophone*. Il se produit régulièrement dans les salles de concert les plus importantes de la scène musicale internationale : Carnegie Hall et Lincoln Center à New York, Musikverein à Vienne, Royal Albert Hall et Barbican Centre à Londres, Philharmonie de Paris. Les musiciens ont été invités à plusieurs reprises à se produire dans des festivals internationaux tels que le Mostly Mozart, les Festivals de Salzbourg, d'Édimbourg et d'Abu Dhabi. Le BFO a remporté deux Gramophone Awards. Il a été nommé pour un Grammy Award en 2013 pour son enregistrement de la *Symphonie n° 1*

de Mahler et a remporté le Diapason d'or et le prix Toblacher Komponierhäuschen pour son enregistrement de la *Symphonie n° 5* de Mahler en 2014. En 2016, il a reçu le prix du meilleur orchestre symphonique étranger de l'Association des critiques musicaux d'Argentine. Les concerts innovants du BFO – comme les Concerts Cocoa autour de l'autisme, les concerts surprises et les marathons musicaux – sont connus dans le monde entier. Les concerts Midnight Music attirent de jeunes adultes, tandis que le projet *Dancing on the Square* intègre des enfants défavorisés. L'orchestre promeut des semaines de concerts gratuits et coproduit le festival Bridging Europe avec Müpa Budapest. Iván Fischer dirige les productions d'opéra du Budapest Festival Orchestra. En 2013, leur interprétation des *Noces de Figaro* a été classée première sur la liste des meilleurs événements de la musique classique du *New York Magazine*. Le Vicenza Opera Festival, fondé par Iván Fischer, a été inauguré à l'automne 2018.

La stabilité financière du BFO est garantie par le gouvernement hongrois et la municipalité de Budapest.

Violons 1

Afanasy Chupin

Violetta Eckhardt

Ágnes Biró

Balázs Bujtor

Csaba Czenke

Mária Gál-Tamási

Emese Gulyás

Erika Illési

István Kádár

Péter Kostyál

Tímea Iván

Eszter Lesták Bedő

Gyöngyvér Oláh

Gábor Sipos

Éva Kóbor

Birgit Katriin Born

Violons 2

János Pilz

Antónia Bodó

Györgyi Czirók
Pál Jász
Zsófia Lezsák
Noémi Molnár
Anikó Mózes
Levente Szabó
Zsolt Szefcsik
Zsuzsanna Szlávik
Davide Dalpiaz
Marta Detlaff
Solvejg Wilding
Alexey Sychkin

Altos

Csaba Gálfi
Zoltán Fekete
Barna Juhász
Nikoletta Reinhardt
Nao Yamamoto
Krisztina Haják
Barbora Butvydaite,
Hattie Quick,
Zita Zárbók
István Polónyi
László Bolyki

Violoncelles

Péter Szabó
Lajos Dvorák
Éva Eckhardt
György Kertész
Gabriella Liptai
Kousay Mahdi
Rita Sovány
Alejandro Viana Herreros

Tonka Javorovic
Alma Hernan

Contrebasses

Zsolt Fejérvári
Attila Martos
Károly Kaszás
László Lévai
Csaba Sipos
Jenő Puporka
Vilmos Mohácsi
Uxia Martínez-Botana

Flûtes

Gabriella Pivon
Anett Jóföldi

Hautbois

Dudu Carmel
Salomé Harth

Clarinettes

Ákos Ács
Rudolf Szitka

Bassons

Bence Bogányi
Dániel Tallián
Ziv Wainer Bobrowicz

Cors

Zoltán Szőke
András Szabó
Máté Harangozó
Zsombor Nagy

Trompettes

Gergely Csikota
Tamás Póti

Trombones

Balázs Szakszon
Attila Sztán
Gergely Janák

Tuba

József Bazsinka

Timbales

Roland Dénes

Percussions

István Kurcsák



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 FondationSocieteGenerale

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE ET CHANGEZ LA VIE D'UN ENFANT



© Pierre Morel - L'Inces R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013753, R-2021-013749.

FAITES UN DON AVANT LE 14 JANVIER 2025

DONNONSPOURDEMOS.FR



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE

16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE

SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ

ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE

TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA

RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE

SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA

IVÁN FISCHER 23/11

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA

DANIEL HARDING 02/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE FRANCFORT

ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR

GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN

RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC

SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN

TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA

RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

 **bpifrance**



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOTEL EUROPE



SOFITEL


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

